

Pic et Pic et Colégram

Texte de Marie Colmont

Ils étaient trois petits lutins dans cette forêt du Nord.

Le premier s'appelait Pic, le second s'appelait Pic, et le troisième s'appelait Colégram : Pic, et Pic, et Colégram.

Mais comment faisait-on pour distinguer les deux premiers ? Ah ! voilà : l'un était rouge et l'autre bleu.

Pic (rouge) s'occupait de tout ce qui est sur la terre. C'est lui qui déplissait les feuilles au printemps, qui faisait sortir les champignons les jours de pluie, et qui poussait tout doucement la biche et ses faons sous les arbres, jusqu'à ce qu'ils trouvent la clairière où l'herbe est fine et fraîche.

Pic (bleu) s'occupait de tout ce qui est dans le ciel, du soleil et de la lune, du vent et des oiseaux, des nuages, et vers le mois de septembre, il avait un gros travail : car c'est lui qui s'en allait là-haut décrocher les étoiles filantes.

À Colégram, qui était tout petit, on n'avait pas encore donné de tâche à sa mesure, et pourtant il brûlait de se rendre utile.

— Je m'occuperai des hommes, décida-t-il, et je ferai leur bonheur.

Et il partit sur le chemin, tralala ! en chantant son plaisir à tue-tête.

Près de la source était une belle jeune fille. Agenouillée dans l'herbe, elle avait posé sa cruche auprès d'elle et mirait ses nattes et ses yeux dans l'eau claire.

— Je vais l'aider à remplir sa cruche... songea Colégram.

Aussitôt, il dit :

*Pic et Pic et Colégram,
Bour et Bour et Ratatam
Am, Stram, Gram...*

Puis il souffla de toutes ses forces sur la source, afin de faire sauter l'eau toute seule dans la cruche.

L'eau se troubla, remua, elle allait jaillir... Mais le souffle était si fort que d'abord la cruche tomba et se cassa sur les pierres. La belle jeune fille s'en fut en pleurant, son miroir terni, sa robe mouillée, son pot en miettes.

— Oh ? Ah ? se dit Colégram. Je croyais bien faire...

Il marcha longtemps sans rencontrer personne, puis il vit un vieux vagabond dont les guenilles pendaient et dont les orteils passaient par les trous de ses bottes.

Il errait de-ci de-là sous les arbres, ramassant en grand tas les feuilles sèches des bouleaux pour se coucher dessus.

— Comme il est vieux ! Comme il est pauvre ! songea Colégram. Je vais le tirer de sa misère...

Aussitôt, il dit :

*Pic et Pic et Colégram,
Bour et Bour et Ratatam,
Am, Stram, Gram...*

et il fit dans l'air trois petits signes avec ses mains. Miracle ! Les feuilles mortes se changèrent en pièces d'or !

Quand il s'en aperçut, le vieux devint fou. Il les prenait à poignées, les faisait ruisseler entre ses doigts, pleurait et riait en même temps. Puis il enleva sa houppelande et commença d'entasser dedans les pièces d'or : bien sûr, il voulait tout emporter !

La houppelande était en guenilles ; quand il la releva, il plut de l'or par tous les trous. Mais ce qui restait était bien assez lourd. Quand il l'eut sur le dos il trébucha, tomba sur les genoux, puis tout de son long, et resta là, couché par terre, écrasé sous le poids de cet or.

— Oh ? Ah ? se dit Colégram. Je croyais bien faire...

Une autre fois, il arriva sur la lisière de la forêt, où est la cabane du sabotier.

Il avait neigé, neigé trois jours durant ; on ne voyait plus rien sur la terre, et oh ! que le froid était vif !

Derrière sa fenêtre, la petite sabotière écrasait son nez sur la vitre et Colégram l'entendit qui pleurnichait :

— Je ne vois plus mes fleurs, elles sont sous la neige...

— Attends, dit tout bas Colégram. Je vais l'enlever.

Aussitôt, il dit :

*Pic et Pic et Colégram,
Bour et Bour et Ratatam,
Am, Stram, Gram...*

et souffla sur la neige, et la neige fondit, et les fleurs apparurent.

Mais quand la neige ne fut plus là pour les préserver, ce fut le froid qui les mordit ; en un clin d'œil elles se recroquevillèrent et devinrent toutes noires.

— Hi ! hi ! hi ! Piaillait maintenant la sabotière, mes fleurs sont gelées ! Mes fleurs sont mortes !

— Oh ? Ah ? se dit Colégram. Je croyais bien faire.

Et ce fut ainsi chaque fois. Quand il soufflait dans la cheminée pour attiser le feu, il se trouvait que la meunière voulait juste un petit peu de braises pour mijoter sa soupe, et la soupe brûlait sur les flammes trop vives.

Et quand il soulevait un fagot sur le dos d'un bucheron, le bucheron perdait l'équilibre et... culbutait jambes par-dessus tête.

Cela finit par se savoir.

Chaque fois qu'il leur arrivait un ennui, les gens des hameaux criaient :

— Hou ! Hou ! C'est Colégram ! Hou ! Colégram !

Alors Colégram s'en alla tout au fond de la forêt et se mit à pleurer.

Qu'allait-il faire maintenant, puisque toutes ses entreprises tournaient mal ?

Un si petit Colégram qui pleure dans une si grande forêt, cela fait pitié, n'est-ce pas ?

La forêt eut pitié en effet : elle agita ses feuilles qui dirent en bruissant : « Chui ! Chui ! Réfléchis ! ».

Le Sanglier grogna : « Hon ! Hon ! Fais attention ! », et la Mésange fit : « Piwitt ! Piwitt ! Va moins vite ! »

Alors le sourire revint sur le visage de Colégram. Il repartit à pas de loup vers les villages : cette fois-ci, on allait bien voir !

Au revers d'un fossé, un petit mendiant geignait. À sa maigreur, à ses mains tordues, à son nez pincé, on voyait bien qu'il mourait de faim.

— Pauvre petit ! dit Colégram. Je m'en vais le sauver...

Aussitôt il ouvrit la bouche pour dire « Am Stram Gram » et faire apparaître une table avec des pâtés, des rôtis, des gâteaux et des flacons de bon vin.

Mais de loin la Forêt agita ses grands bras : « Réfléchis ! » Et comme un faible écho, sur un souffle de vent, arriva le cri du Sanglier : « Attention ! » et puis celui de la Mésange : « Va moins vite ! »

Et Colégram se dit :

— Si je lui donne tout ça à manger, surement il aura une indigestion et mourra étouffé...

Alors il remua tout doucement ses mains roses dans le soleil et chanta pas plus fort qu'un grillon des champs :

*Pic et Pic et Colégram,
Bour et Bour et Ratatam,
Am, Stram, Gram...*

Et la rosée des fleurs se changea en miel qui coula doucement dans la bouche du pauvre, et une chèvre apparut, qui s'arrêta sur la route juste le temps qu'on lui tire un peu de lait, plein la corole de trois volubilis.

Cela fit un petit repas léger, juste ce qu'il fallait pour l'instant, et l'enfant ne mourut pas.

Maintenant, Colégram a compris ; les gens des hameaux le bénissent pour sa bonté et sa grande sagesse. Et quand un bruit léger s'élève des clairières à l'heure des brumes et semble vous entraîner le cœur dans son vol joyeux, sachez que c'est lui qui s'en va dans le petit vent du soir, tout doucement, soulager (pas trop à la fois ! pas trop vite !) un peu de la longue misère des hommes.